Archives de sciences sociales des religions

131-132 (juillet - décembre 2005)
Varia

Jacques Gutwirth

M. Avrum Ehrlich, *The Messiah of Brooklyn : Understanding Lubavitch Hasidism*

Jersey City (NJ), Ktav Publishing House, 2004, XXVI + 332 p.

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Jacques Gutwirth, « M. Avrum Ehrlich, *The Messiah of Brooklyn : Understanding Lubavitch Hasidism* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-21, mis en ligne le 27 mars 2006, consulté le 10 mai 2013. URL : http://assr.revues.org/3137

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
http://assr.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://assr.revues.org/3137
Document généré automatiquement le 10 mai 2013. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.
© Archives de sciences sociales des religions

Jacques Gutwirth

M. Avrum Ehrlich, *The Messiah of Brooklyn : Understanding Lubavitch Hasidism*

Jersey City (NJ), Ktav Publishing House, 2004, XXVI + 332 p.

Pagination de l'édition papier : p. 215-311

1 Décidément, Loubavitch, à l'inverse d'autres mouvements hassidiques, inspire les spécialistes du hassidisme. Pourtant, ce n'est pas le groupe hassidique le plus nombreux, ni le plus massivement concentré en un seul lieu, comme celui de Satmar à Williamsburg, Brooklyn ; ses adeptes se veulent missionnaires auprès d'autres juifs et sont, de ce fait, plus facilement abordables que les adeptes d'autres communautés. De plus, leur prosélytisme, souvent très voyant (par exemple dans certains aéroports) attire l'attention. Les Loubavitch sont modernistes (quoique fondamentalistes), mais depuis une vingtaine d'années, et sous l'impulsion de leur dernier leader hassidique, le « rèbbe » Menahem Mendel Schneerson (1902-1994), ils se sont engagés dans une attente messianique menant à croire que leur leader était lui-même le Messie. Même après la mort de Schneerson, nombre d'adeptes pensent, et affirment bruyamment, que celui-ci va ressusciter, certains pensant même qu'il n'est pas mort.

2 M.A. Ehrlich, professeur au Centre d'études judaïques et interreligieuses de l'université de Shandong en Chine, examine dans son livre le fonctionnement des institutions Loubavitch, le rôle du rèbbe et de ses assistants, le messianisme imprégnant le mouvement, le problème de la succession – il n'y a pas de nouveau rèbbe de Loubavitch – et ses conséquences.

3 Mais l'ouvrage laisse perplexe. Il présente de nombreuses informations méconnues ; l'auteur affirme, par exemple, que de nombreux adeptes désertent le mouvement (sans en avancer aucune preuve). A-t-il appris cela chez un spécialiste ou l'a-t-il constaté dans une enquête ethnographique ? Il n'en dit rien. Par ailleurs, en introduction, il intéresse le lecteur en suggérant des comparaisons (certes sacrilèges pour les adeptes de Loubavitch !) entre le mouvement et l'Église de Scientologie, celle du révérend Moon, et même le mouvement Hare Krishna, mais aucun chapitre n'approfondit ces comparaisons ; même les rapprochements avec d'autres mouvements hassidiques restent limités.

4 Néanmoins, l'auteur apporte certains éléments plus originaux et suggestifs en signalant que le cinquième rèbbe, Shalom Dov Ber (1860-1920) avait instauré une correspondance entre lui et ses fidèles, alors que, dans d'autres mouvements, ceux-ci préféraient un contact direct avec leur leader. Cette relation à distance a été plus importante encore avec Menahem Mendel, qui a entretenu une énorme correspondance et qui a instauré l'usage des discours retransmis par téléphone et haut-parleur à destination des communautés éloignées ; plus tard, les cassettes audio et vidéo, et plus récemment internet furent, et sont, utilisés par le mouvement pour répandre la bonne parole, et pour créer une interaction avec les fidèles. Ce type de communication moderne est, par d'ailleurs, rejeté par la plupart des autres mouvements hassidiques qui restent largement fidèles aux rapports d'interface entre rèbbe et fidèles. Deux autres innovations originales marquent les rapports de Menahem Mendel avec ses adeptes. La première est le *farbrengen*, terme yiddish d'origine germanique, littéralement « passer le temps », en hébreu, *hitva'adut*, mots qui désignent une grande réunion des adeptes, surtout le samedi après-midi. Il s'agit de longues séances, dans une grande salle/synagogue au siège du mouvement à Crown Heights. L'auteur décrit l'atmosphère de ces rassemblements où dans une chaude (au double sens du terme) ambiance, le rèbbe prononce de longs discours, interrompus par les chants des adeptes, encouragés par les battements de mains, les impulsions gestuelles du rèbbe, dans l'enthousiasme des présents. Une deuxième innovation venue de Schneerson est la distribution aux personnes de l'assistance qui font la queue devant lui, d'un ou deux billets d'un dollar, billets qui pour beaucoup d'entre elles deviennent alors des reliques. Selon l'auteur

ces dons sont destinés à encourager la bienfaisance chez les donataires. D'autres explications pour ce rite, inconnu chez d'autres rèbbes, sont avancées : par exemple, le symbolisme du billet sur lequel se trouve la devise « In God we trust », ou encore, le rèbbe, par le truchement de cette puissante expression du monde matériel, agit au sein de la société, mais là encore, on ne connaît pas l'origine de ces « explications ».

5 L'auteur rappelle à maintes reprises que le rèbbe, qui n'a pratiquement pas quitté Crown Heights pendant son long « règne » (de 1950 à 1994), se rendait néanmoins régulièrement et longuement à Queens (autre secteur de New York) sur la tombe de son beau-père, Yosef Yitzhak Schneerson (1880-1950), le rèbbe précédent ; il aurait affirmé qu'il communiquait avec le défunt, que celui-ci dirigeait toujours le mouvement et que Yosef Yitzhak était le Messie qui devait mener à la rédemption. L'immense vénération qui entourait Menahem Mendel, crût encore durant la dernière période de sa vie, alors même qu'il était de plus en plus diminué par un infarctus, puis par une hémorragie cérébrale qui le laissa aphasique L'auteur n'en parle pas, mais on peut penser à la prodigieuse vénération qui entoura le pape Jean Paul II, notamment sur sa fin, lorsque ses souffrances devinrent de plus en plus visibles pour les téléspectateurs du monde entier.

6 Le chapitre 11 est consacré à « Habad [autre nom pour Loubavitch] et le sionisme ». M.A. Ehrlich rappelle que Loubavitch, comme les autres mouvements hassidiques, s'est toujours opposé idéologiquement au sionisme. Cependant, Menahem Mendel s'est engagé sur une autre voie où, sans renier l'opposition d'antan, il soutient désormais l'État d'Israël : Habad ayant toujours voulu soutenir les juifs en Terre sainte, ceci est encore plus vrai aujourd'hui, avec la présence de millions d'entre eux : d'où la collaboration des adeptes avec les autorités du pays dans les domaines de l'éducation, du service militaire, etc. Par ailleurs, Schneerson ne considère pas que l'établissement de l'État d'Israël fasse partie du processus de rédemption messianique. Comme d'autres affirmations de l'auteur, celles-ci ne sont étayées par aucune référence.

7 Pour ses innombrables activités, Loubavitch se doit de collecter des sommes importantes, ce que le mouvement réussit à faire, mais, selon l'auteur, ces campagnes ont des effets négatifs : les riches sont courtisés et le mouvement développe une mentalité privilégiant les intérêts financiers, au dépens des valeurs spirituelles et religieuses.

8 D'autres constatations, notamment celles qui résultent de l'observation, sont fort pertinentes. Ainsi, l'auteur remarque que le rèbbe, sans famille proche, ne pratiquait pas le népotisme habituel à d'autres rèbbe ; par contre, il savait fort bien déléguer son autorité à des collaborateurs doués, tout en gardant un pouvoir de veto. L'auteur note que ses adjoints, ceux qui, proches du rèbbe, connaissaient ses faiblesses, étaient ceux qui répandaient nombre de glorifications le concernant alors même que, le grand âge arrivé, il commettait des erreurs et manifestait parfois dogmatisme et insensibilité, par exemple lorsqu'il rejeta toute conversion non orthodoxe au judaïsme, ce qui suscita de nombreuses réactions négatives en Israël et aux États-Unis ; selon M.A. Ehrlich, cette campagne fut d'ailleurs mise sous le boisseau, pour préserver les collectes de fonds du mouvement. Une autre constatation, méritant d'être mieux démontrée, est le développement de campagnes missionnaires du mouvement, avec la présence à travers le monde de très nombreux « délégués », en principe des rabbins, qui aurait conduit à un relâchement des normes pour obtenir le titre.

9 Un chapitre est consacré au rôle de la femme ; l'auteur montre, à juste titre, que la place de la femme a gagné en importance, que celle-ci a un style de vie beaucoup plus libre que dans d'autres mouvements ultra-orthodoxes, mais que, malgré tout, elle demeure maintenue dans le rôle de mère de famille et de femme au foyer, dans un statut qui reste de type patriarcal. Étrangement, alors que l'auteur parle assez abondamment d'une étude de Bonnie Morris, publiée en 1991 et qui concerne un aspect mineur de la question, il ignore totalement un livre essentiel du même auteur, de 1998, *Lubavitcher Women in America*.

10 La dernière partie du livre est consacrée à la mort du leader et ses suites, y compris le messianisme persistant au sein d'une partie du mouvement, messianisme néanmoins récusé par bien d'autres adeptes. L'antagonisme entre les deux tendances se manifeste dès les obsèques du rèbbe : d'un côté une majorité chemine vers le cimetière dans un silence affligé, parfois

interrompu par les lamentations de fidèles étouffés par le chagrin, de l'autre côté, des petits groupes sur les bords du chemin dansent, boivent, se réjouissent : après tout le Messie est en route ! Dès avant le décès, parmi les proches du rèbbe, les deux tendances s'affrontaient quant au traitement médical que Schneerson devait recevoir. Alors que les uns, menés par le rabbin Krinsky, leader jusqu'à aujourd'hui, des « non messianistes », veut le meilleur traitement médical possible, les « messianistes », menés par le rabbin Groner, pensent que les soins excessifs affecteront le processus messianique. D'autres péripéties illustrent la lutte entre les deux tendances, notamment concernant le testament de Schneerson. Dans un document signé de sa main et daté du 14 février 1988, celui-ci avait nommé Krinsky comme exécuteur testamentaire, mais dans un second document, du 30 août de la même année – dont il n'existe qu'une version non signée – il nomme trois autres proches collaborateurs comme exécuteurs testamentaires ; certains accusent Krinsky d'avoir caché ou détruit le document signé.

11 M.A. Ehrlich pense, non sans quelque justification, que la pratique missionnaire massive a altéré le mouvement, désormais beaucoup plus ouvert aux influences modernes. D'autre part, avec l'absence de rèbbe, les leaders, partagés à propos du messianisme, n'ont plus la maîtrise totale de ce qui se passe au sein de divers groupes Loubavitch. À la place de vieillards respectés, ce sont de jeunes « va-t-en guerre » enthousiastes et énergiques qui dirigent les communautés ; l'influence du centre de Crown Heights s'est donc réduite. D'autre part, à cause de la présence de nombreux *baaléi-tshouve*, « repentis », dans le mouvement, de nombreux adeptes n'ont plus de lien profond avec l'histoire et les subtilités de la culture hassidique ; pour ceux-ci le rèbbe n'est plus un maître qui relève d'une tradition déjà pluriséculaire, mais plutôt une sorte de gourou à la manière des religions orientales. Cette constatation est d'ailleurs la seule qui rappelle les comparaisons entre mouvements évoquées au début du livre.

12 En définitive un livre stimulant qui devrait intéresser tous ceux qui veulent mieux connaître ce rèbbe original qui, fait exceptionnel au sein du hassidisme, a suivi des cours en Sorbonne et a vécu de nombreuses années, de 1926 à 1941, immergé au sein du monde occidental, à Berlin et à Paris. Néanmoins l'absence de rigueur de l'ouvrage (malgré la présence de nombreuses notes et d'une bibliographie fournie), fait que l'on ne peut prendre tout ce qui y est dit, comme parole définitive en la matière.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jacques Gutwirth, « M. Avrum Ehrlich, *The Messiah of Brooklyn : Understanding Lubavitch Hasidism* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-21, mis en ligne le 27 mars 2006, consulté le 10 mai 2013. URL : http://assr.revues.org/3137

Référence papier

Jacques Gutwirth, « M. Avrum Ehrlich, *The Messiah of Brooklyn : Understanding Lubavitch Hasidism* », *Archives de sciences sociales des religions*, 131-132 | 2005, 215-311.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions